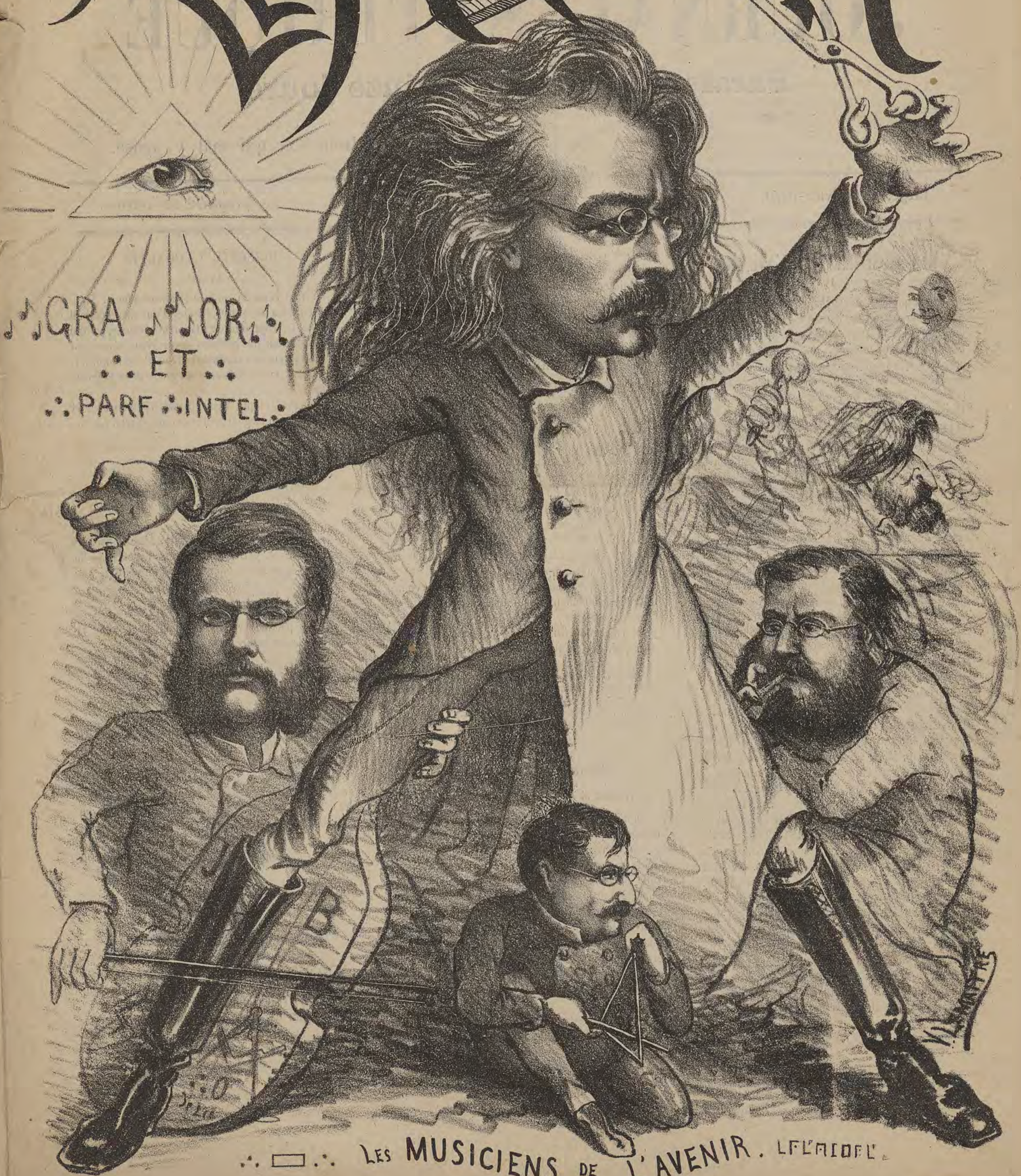


LE RASOIR

N^o 10 15 CENTIMES



GRA...OR...
..ET..
..PARF..INTEL..

.. □ .. LES MUSICIENS DE L'AVENIR. L'ÉPIQUEL

Rédacteur en chef :
PIERRE L'EFFILÉ.

Annonces :
La ligne . . . 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :
V. LEMAITRE.

Bureaux :
Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 16 Janvier 1870.

2^e Année. — N° 2.

Propriété des auteurs.

LES MUSICIENS DE L'AVENIR.

Depuis que les MUSICIENS DE L'AVENIR essayent d'inculquer aux masses leurs audacieuses doctrines, l'indifférence la plus grande a seule jusqu'ici répondu à leur attente. En vain, ont-ils fait entendre leurs brillantes conceptions aux quatre coins de la ville. En vain, les ont-ils promenées de la *Loge au Manège*, du *Manège au Passage* et du *Passage à la Renommée*. En vain, ont-ils fait luire la lumière, les ténèbres ne l'ont point comprise; et cependant, il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait *Jean*, et qui vint pour rendre témoignage à la lumière, mais hélas! il n'était pas la lumière.

Formant un petit groupe de *servents*, d'initiés, d'illuminés, les MUSICIENS DE L'AVENIR affichent des principes à faire dresser les cheveux sur le crâne des artistes les plus chauves. Rompant en visière avec toutes les idées reçues, ces hardis novateurs veulent introduire dans le domaine de l'art des réformes qui ne tendraient à rien moins qu'à y porter la perturbation et l'anarchie la plus complète. Partant de ce principe que tout le monde est apte à jouir des bienfaits de la musique, ils veulent rendre l'*instruction* du solfège *obligatoire*, ils veulent que tout citoyen belge puisse apporter sa *voix* au concert des *élus*, et ils vont même jusqu'à exiger la suppression de toute musique *religieuse* et *militaire*. Tel est le but que les MUSICIENS DE L'AVENIR poursuivent et pour lequel ils disputent, luttent et combattent, depuis un temps immémorial. Hélas! suivant une expression connue, ils comptent, jusqu'à présent, beaucoup plus de Waterloo que d'Austerlitz, et cependant leur courage n'est pas à bout. Poursuivant toujours sans relâche un but qui les fuit, ils se consolent de chaque défaite, en exécutant de brillantes variations sur ce thème: *Un jour viendra, sachons l'attendre,...* car il viendra ce jour, ou bien *Gérimont* y perdra son *latin* et *Terry* ses *bottes*.

Quoiqu'artistes et démocrates — qui pis est — les MUSICIENS DE L'AVENIR, ont des mœurs douces, honnêtes, austères et n'ont encore à notre connaissance aucun crime sur la conscience. Ils ne dédaignent même pas la plaisanterie, et les murs du *Café de la Renaissance* ont plus d'une fois retenti de leur rire homérique, car ces esprits forts ne craignent pas de se mêler parfois aux simples

mortels, et de vider une chope, comme tout le monde.

Maintenant que nous vous avons dépeint les MUSICIENS DE L'AVENIR en général, permettez-nous de vous tracer de chacun d'eux un portrait succinct, car, vrai, ils en valent la peine.

LE MAESTRO TERRY, CHEF D'ORCHESTRE,

Compositeur Professeur au Conservatoire — non décoré — et ami de Litoff.

Artiste à tous crins, genre écheluté, et cataleptique au besoin. Plane sur les hauteurs de St-Laurent, d'où il ne descend qu'à de rares intervalles — souvent répétés. Tout à l'art, rien qu'à l'art. Livré à l'étude des grands maîtres, il réussit parfaitement à composer les concerts les plus assommants du monde. Toujours jeune comme tous les grands génies, il aime et fréquente la jeunesse des écoles, dont les allures chaudes et colorées conviennent à son bouillant tempérament.

Au physique: grand, maigre, légèrement voûté, allure passablement déhanchée; se nourrit d'auteurs classiques et de *beefsteaks* aux pommes, jouit d'un crédit illimité chez son bottier et fait le désespoir des coiffeurs.

Dernières nouvelles. — Une dépêche télégraphique que nous recevons à l'instant nous apprend que l'illustre maestro vient de faire couper un mètre de ses cheveux pour en faire présent à son ami Litoff.

GÉRIMONT, CONTREBASSE,

Avocat et caporal de la garde civique.

La note grave, profonde, austère de l'orchestre démocratique, ennemi acharné de la musique religieuse, en revanche, admirateur passionné de celle de Guillaume-Tell. Démocrate convaincu, sa garde-robe ne contient pourtant ni *carmagnole*, ni *bonnet phrygien*, et nous ne l'avons jamais vu boire le moindre verre de sang. Très-désintéressé quoiqu'avocat, il plaide mieux la cause de ses clients que la sienne. Bon époux, bon père, bon garde civique, il n'a jamais déchiré sa tunique d'innocence aux baïonnettes de la cascade.

Grand, fort, trente-cinq ans et pas de flanelle.

GUINOTTE, CLARINETTE,

Avocat.

La note vibrante, sonore et harmonieuse. Très-fort sur les fioritures. Doué d'un rire éclatant comme la trompette du jugement dernier, et qui fait la terreur des garçons de la Renaissance qui tremblent pour les vitres du patron. Pas d'ambition, pas même celle d'obtenir un grade dans la garde civique.

Bonne et ample figure, qui n'a que le tort d'être tout en largeur, jeune encore, barbu comme un sapeur et vacciné.

PHILIPPE, TRIANGLE-CYMBALLE-CLOCHETTE.

La note gaie, vive, sautillante. Joue consciencieusement sa petite partie dans l'orchestre de l'Avenir et ne manque pas d'esprit en wallon.

Petit, petit, tout est petit,
Chez ce joli petit Philippe.

Signe particulier: écrase sans vergogne la cendre de ses cigares sur les tables des cafés.

JEAN FONTAINE, GROSSE CAISSE.

Musicien à tour de bras, interprète de la colère des dieux, joue le rôle du tonnerre. Des gestes véhéments, des éclats de la voix, une cascade de notes sonores et de phrases creuses. « *Mise négligée, accoutrement peu frais, chapeau déformé et bossué, barbe inculte et rutilante, une tête qui ressemble plus à la hure de cet animal qui se nourrit de glands qu'à un buisson de roses et de violettes arrangé par un artiste capillaire.* » (Voir l'auteur.)

PIERRE L'EFFILÉ.

Meeting de l'Internationale.

Causons un brin du meeting organisé dimanche dernier, à l'Allée Verte, par l'Association internationale des Travailleurs. — Cela m'amuse.

Plusieurs orateurs de la capitale, avocats dis-

tingués, du reste, étaient accourus à la recherche de nouvelles causes — je veux dire de nouveaux lauriers. — Mais pourquoi, me direz-vous, traiter encore ce sujet? Depuis huit jours, on nous en rabâche les oreilles. Nous en avons plein le dos.

Permettez : D'abord, on n'en a pas parlé du tout ou, pour mieux dire, presque pas. Deux ou trois articles dans les divers journaux de Liège, uniquement pour remplir leurs colonnes; et quels articles? un recueil d'anathèmes et de calomnies! N'a-t-on pas été jusqu'à prétendre que M. Jean Fontaine était plus éloquent que MM. Janson, Spingard et C^e!

Il faut rétablir la vérité des faits, que diable; montrer le bon et le mauvais côté des choses. Au *Rasoir* appartient cette mission, d'autant plus que plusieurs membres de l'assemblée n'étaient pas rasés du tout. je vous le jure.

Le mauvais côté, le voici :

Les meetings de ce genre provoquent généralement des libations trop copieuses. Les fatigues d'une longue marche, l'entrain des conversations, l'enthousiasme, tout ce que vous voudrez, ont sur le gosier des assistants une influence aiguillonnante! Du choc des petits verres jaillissent les coups de poings... *Et voilà!*

Et encore tout le monde n'est pas d'accord à ce sujet; demandez plutôt à MM. Chaumont et autres, fabricants de produits chimiques.

A part cela, tout est bon dans un meeting, même le drapeau rouge et les orateurs!

Ecoutez celui-ci, dont on n'a rien dit, et qui pourtant mérite attention :

«Messieurs,

Lorsque je promène mes regards sur la foule qui m'environne, je me sens, comme dans *la Favorite*, frémir de plaisir et d'effroi : De plaisir, en contemplant ces visages intrépides et confiants (*Une voix*: Trop confiants); d'effroi, en songeant aux malheurs qui attendent nos adversaires s'ils continuent à nous résister.

«Il est vrai que je m'attendais à rencontrer ici un plus grand nombre d'auditeurs; mais le mauvais temps, l'imperfection des moyens de transport, le déplorable état des voies de communication excusent suffisamment les torts des absents. Ah! quand nous serons au pouvoir nous voyagerons en ballon! Au surplus, il me vient une idée, un moyen bien facile de renforcer nos rangs. J'ai lu quelque part que M. A. Nothomb avait fait un appel à tous les conservateurs du pays, en vue des élections prochaines. Former une association formidable, c'est son idée. Si nous y souscrivons? Que vous en semble? Je sais qu'ils en seront charmés. — Mais, me direz-vous, et nos principes? — Allons donc! — Nous nous servirons de nos alliés; nous les lançons en avant. On les culbute, mais les vainqueurs sont épuisés et nous restons maîtres du terrain! — Voyez-vous le tableau? Et les conservateurs qui nous prenaient pour des marche-pieds!»

(Approbation à droite; vive opposition à gauche. — Le président se précipite sur la sonnette. — Jean-Baptiste Maréchal crie silence; le tumulte cesse, et l'orateur continue, furieux d'être interrompu) :

«Messieurs, dans nos réunions, toutes les propositions sont bonnes; nous pouvons tout dire! Pas de frein à nos paroles! insultons même nos adversaires! traînons-les dans la boue! Et si l'orateur est provoqué, qu'il réponde.»

«Mes jours appartiennent au peuple, je ne puis les lui enlever, »je suis jeune encore et je tiens à la vie!» (A la question, à la question! Bruit.) Messieurs, un mot et je finis. Si un jour nous nous retrouvons à Liège, ce qui est peu probable, choisissons pour nous réunir un moins vaste local! Celui-ci est trois fois trop grand. Les orateurs se fatiguent, s'épuisent et on ne les entend pas. C'est au point que je n'ai pas achevé mon exorde et qu'il m'est impossible de continuer. La suite donc au prochain numéro. Bonsoir, mes amis, bonsoir!

Tout le monde se lève et s'en va. Seuls les membres du bureau restent.

— Eh bien, qu'en pensez-vous? — Je n'ose rien penser! — Passons-nous la soirée à Liège? — Qu'y faire? Nous

exposer aux insultes de tous ces gaillards-là. Que ne suis-je resté à Bruxelles. J'étais invité à dîner!

Le président. — Messieurs, la séance est levée, vous pouvez partir. — Merci, M. le président.

M. Janson. — Il serait prudent d'aller en voiture à la station. Nous sommes des avancés, il est vrai, mais cela ne doit pas nous empêcher de veiller à notre conservation.

ARTHUR DE NEUFCHATEL.

ALBUM DU RASOIR.

PETIT CHÉRUBIN BLOND.

Sous la diaphane courtine,
Dans ton doux nid de mousseline,
Cache ton petit corps tout rond.
Bercé par une main légère,
Et sous l'œil aimant de ta mère,
Dors, cher petit chérubin blond.

Ferme tes yeux sous l'influence
Du sommeil de l'innocence;
Et jusqu'au jour ne fait qu'un bond.
Qu'un doux rêve hantant ta couche,
Pose un sourire sur ta bouche,
Charmant petit chérubin blond

Trop tôt peut être l'insomnie,
Remplaçant cette nuit bénie,
Chassera ce sommeil profond.
Car, vois-tu, pour perdre une âme,
Il suffit d'un regard de femme...
Pauvre petit chérubin blond.

PIERRE L'EFFILE.

Liège, 12 janvier 1870.

Correspondance.

A un garde que n'a jamais tenté la curiosité. — Nous voudrions publier la bonne charge que vous nous avez envoyée, mais le *sujet* est malheureusement déjà usé et d'une trop minime importance pour mériter davantage les honneurs du *Rasoir*. Un mois plus tôt, nous eussions accueilli avec empressement votre lettre, ainsi que les dessins vraiment très-originaux qui l'accompagnent. Quoi qu'il en soit, merci de l'intention.

A Madame... On attend de vos nouvelles impatiemment.

EXPLICATION DE L'ENIGME.

Le mot de notre dernière énigme est la lettre E. Commençons la liste de nos devineurs par M. HENRY RAMEY, qui nous envoie le quatrain suivant en guise de réponse :

Ce qui se voit le plus au milieu du visage,
Est le mot qu'au lecteur demande le RASOIR;
Soit fermé, soit ouvert, c'est un E qui voyage
Pouvant, comme certain, se passer de mouchoir.

HENRY RAMEY.

Ont encore deviné l'énigme :

MM. J.-G. Carmanne. — Ph. P. — Mar. Ca. — Deux anversois abrutis à l'hôtel Mohren, le 2 janvier à 4 heures 55 de relevée. — Frère Jacques et frère Pierre. — Mathieu Coox. — Edm. Bobonne, Frédéric Louvat fils.

SIMPLE DEVINETTE.

Quelle ressemblance y a-t-il entre l'accusé et la victime du drame d'Auteuil?

LES ORATEURS DE LA VERTE-ALLÉE.

Au moment où un immense mouvement, imprimé par l'*Internationale*, s'opère en Belgique, en faveur de la classe ouvrière, nous avons cru obéir à un véritable devoir, en publiant quelques types pris parmi la fine fleur de nos vaillants artisans.

Nous vous offrons donc à notre quatrième page, quelques *variétés de l'espèce*, crayonnées d'après nature par M. V. LEMAITRE, avec le talent qu'on lui connaît.

Les voilà bien ces malheureux opprimés, innocentes brebis immolées chaque jour sur l'autel sanglant du doctrinarisme. Examinez ces belles têtes où brille le courage, l'honnêteté et l'intelligence, vous vous sentirez envahi par une commisération profonde en face de ces malheureux et vous vous surprendrez à hâter de tous vos vœux l'instant de leur émancipation.

Puisse ce touchant tableau, attendre enfin le cœur de pierre de nos gouvernants.

JEAN L'EBRÈCHÉ.

Les personnes qui désireraient se procurer la collection complète du *RASOIR*, sont priées de se hâter, les premiers numéros devenant de plus en plus rares.

En vente chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier.

Maisons recommandées par le RASOIR.

F. BROUHA

Facteur de pianos

Fournisseur de LITOLFF

16, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 16

VICTOR RASKIN

TABACS et CIGARES

Rue de la Station.

Jacques BOHRER

SALON DE COIFFURE

RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

LEMAITRE, Frères

DÉCORATEURS

RUE CARLIER, N° 4.

IMPRIMERIE

Lithographie & Chromo-Lithographie

DE

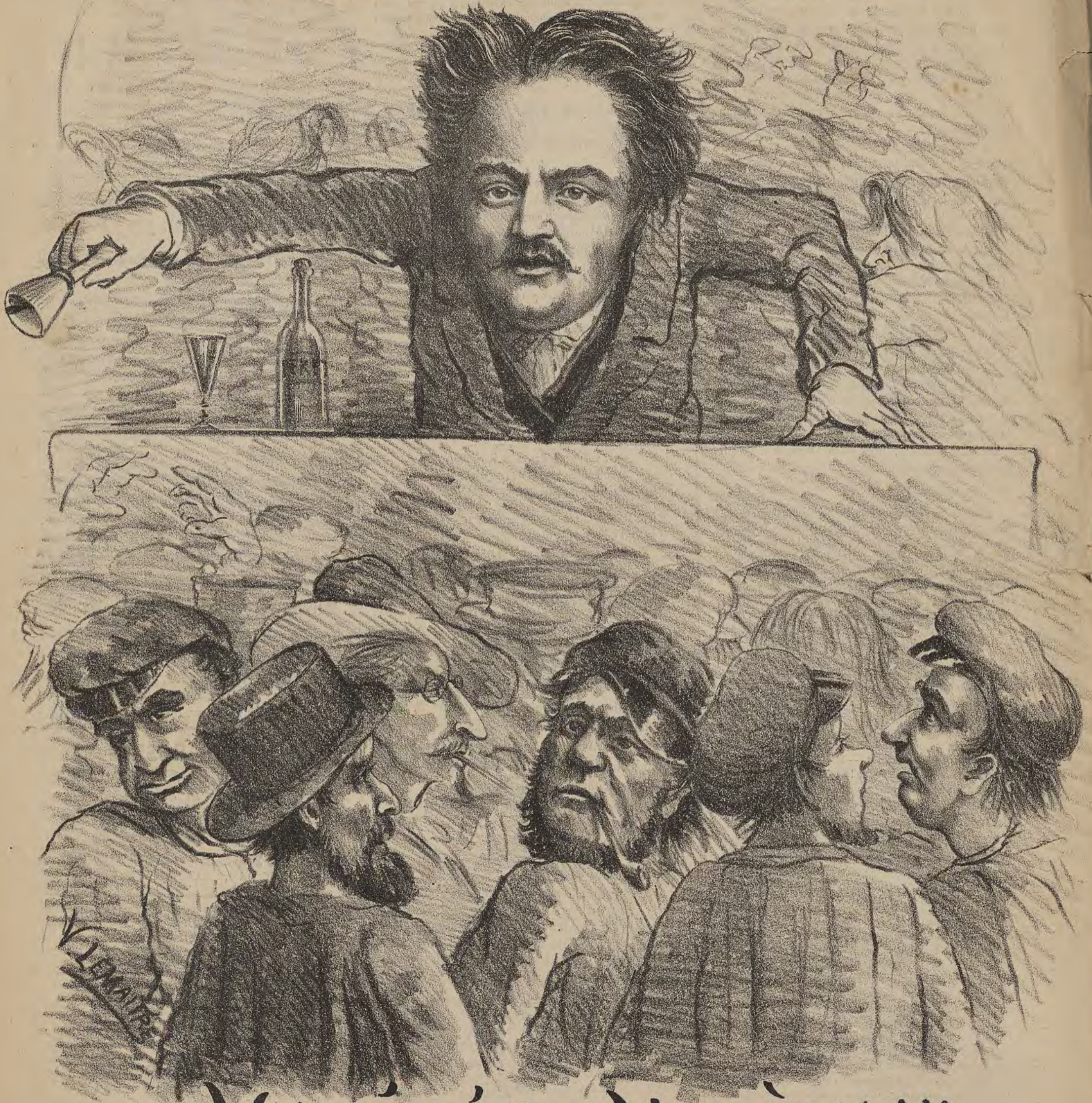
L. SEVEREYNS

Rue de l'Université, 32

Cartes de Visite

LIVRÉES EN TROIS MINUTES.

LES ORATEURS, DE LA VERTE ALLÉE.



VARIÉTÉS DE L'ESPÈCE !!!

À LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ AUX KIOSQUES ET AU BUREAU DU JOURNAL RUE CARLIER 4